

La Musique par disques

//// MUSIQUE D'ORCHESTRE ET DE CHAMBRE.

Le merveilleux Yehudi Menuhin joue pour « Gramophone » le *Poème* de Chausson. Je ne raffole pas, je l'avoue, de cette page lyrique dont abusent les violonistes français, mais l'interprétation de Menuhin me réconcilie avec elle. Quel style, quelle sonorité ! L'Orchestre Symphonique de Paris accompane avec une souplesse incomparable, sous la direction d'Enesco (DB 1.961-62).

Antar, le poème symphonique étincelant de Rimsky-Korsakoff, est brillamment enregistré sous la direction de Piero Coppola. L'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, avec sa phalange de virtuoses, y fait merveille. Page somptueuse, rutilante de couleurs, l'un des essais les mieux réussis d'orientalisme en musique (Gramo. DB 4.887-9).

Le *Concerto de Vivaldi*, arrangé par J.-S. Bach, pour quatre clavecins et orchestre, est interprété par Hélène Pignari-Salles, Germaine Leroux, Nicole Rolet, Piero Coppola et un orchestre (?) sous la direction de M. Gustave Bret. J'avoue que cet enregistrement d'un chef-d'œuvre m'a déçu. D'abord il faudrait toujours donner cette œuvre avec des clavecins et non avec des pianos dont la sonorité lourde et mate fausse l'équilibre des timbres voulu par Bach. Les quatre pianistes ont beau être des musiciens consommés, ce n'est pas ça ; et puis l'orchestre est franchement médiocre. A tant faire que de graver des œuvres classiques de cette importance, on ne comprend pas pourquoi la Compagnie du Gramophone ne s'adresse pas plutôt à Wanda Landowska et à l'équipe de collaborateurs qu'elle a formée à Saint-Leu, temple de l'art ancien (L 963).

Ultraphone publie un disque fort intéressant pour les amateurs de musique ancienne : le *Ballet d'Alcine*, de Haendel (1735). Cette œuvre, assez peu connue du public, est entièrement écrite sous l'influence de Lully. Rien de plus français que les danses de cette suite. On mesure mieux, après l'avoir, entendue, le rôle joué en Europe, par Lully, créateur de génie, que nos sociétés de concerts s'obstinent à oublier. Haendel apporte dans la pratique du style lulliste ses qualités de force et d'imagination. C'est une fort belle page et l'exécution, par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction d'Erich Kleiber, ne laisse rien à désirer (GP 1.076).

Le même ensemble exécute fort bien le 2^e Mouvement de la 8^e Symphonie et les *Dances allemandes* N° 12 de Beethoven (Ultr. GP 1.075).

Columbia m'a fait parvenir un seul disque de l'*Ouverture d'Obéron*, exécutée par le Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction de Mengelberg. Il est splendide, d'une plénitude, d'une franchise de ton, d'une délicatesse gelberg. Il est splendide, d'une plénitude, d'une franchise de ton, d'une délicatesse dans la douceur, d'un éclat dans la force tout à fait remarquables. Je regrette de n'en pas connaître la conclusion... (Col. LFX 317).

Le bon violoniste belge A. Dubois et l'excellent pianiste Maas donnent de la *Sonate en ut mineur* de Bach une version solide et musicale (Col. LFX 267-268).

CHANT.

Je dois signaler tout d'abord un disque wagnérien de qualité exceptionnelle : *le Chant de la Forge et la Fonte de l'acier de Siegfried*, par le ténor Willy Stoering. La voix est splendide, l'interprétation musicale et intelligente. C'est un disque à recommander aux amateurs sérieux... (Ultra. FP 1.061).

Columbia édite un disque excellent en tous points : le duo de *Samson et Dalila : Mon cœur s'ouvre à ta voix*, interprété par Cernay et par Thill. C'est un des meilleurs disques français d'opéra que je connaisse. P. Deldi détaille joliment la lettre de *Véronique* et un air de la *Bazoche* (Col. DF 1188).

Je ne suis pas enthousiaste de M^{me} Louise Szabo dont la voix me semble peu phonogénique, en dépit de la verve et de l'entrain incontestables dont elle fait preuve dans les *Czardas* de *La Chauve-Souris* et la *Chanson tzigane* (Ultra. EP 866).

Lumen continue ses éditions de musique religieuse. L'*Hosannah* de l'oratorio de Gounod *Mors et Vita* est chanté avec impétuosité par la chorale de Saint-Nicolas conduite comme à la bataille par le fougueux abbé Lepage (Lumen 30.007).

M^{me} Malnory-Marseillac chante deux airs de Bach : *Auprès de toi* et *O mon doux Jésus* (Lumen 30.018).

MUSIQUE LÉGÈRE.

Lumen a eu une idée excellente : constituer un répertoire de chansons comiques pouvant être mises entre toutes les mains. Il lui a fallu parfois remonter en arrière, mais beaucoup d'auditeurs ne s'en plaindront pas et seront ravis de posséder ces chansons tant fredonnées par leurs pères : *le Bal de l'Hôtel-de-Ville* et *le Pendu*, chantés par J. Dutal (33.010) ou *Les emballés* du pauvre Fursy, qui les disait, à vrai dire, avec une autre verve (33.019). Paul Weil chante avec drôlerie l'*Indicateur de chemins de fer* (33.024). Adrienne Gallon, de sa voix pointue, distille deux vieilles chansons populaires : *Margoton* et *Mon père m'a donné un mari* (33.037).

Passons maintenant à un répertoire bien différent : voici, évidemment, un disque à l'usage des jeunes mariés : *Nous serons toujours heureux*, chanté finement par Pills et Tabet (Col. DF 1.206). Les mêmes sont amusants dans *J'ai épousé la fille Lévy* et *Aux îles Hawaï* (Col. DF 1.272). Le charmant Jean Sablon dit avec esprit une adaptation d'un refrain américain fameux : *Éteignons tout et couchons-nous*, avec Clément Doucet au piano (Col. DF 1.274). Il arrive à me faire aimer *Depuis que je suis à Paris* et *Vous avez démenagé mon cœur*, de Mireille, que je trouvais bien médiocres dans un autre enregistrement (Col. DF 1.209). Mireille elle-même et Jean Sablon sont délicieux dans *Presque oui* (Col. DF. 1.076) (au dos, Pills et Tabet chantent *le Petit bureau de poste*). Il faut avouer que les dernières chansons de Mireille sont bien faibles et ne supportent pas la comparaison avec les exquis morceaux qu'ont fait sa réputation : *Couchés dans le foin*, *le Vieux château*, *Papa n'a pas voulu*, etc..i Espérons qu'elle n'aura pas été gâtée par sa brusque ascension et qu'elle nous donnera encore de jolies chansons dans le genre original qu'elle a créé.

Je n'aime pas beaucoup « la Grande Damia », comme disent ses admirateurs et la bêtise de son répertoire m'écoeure ; cependant je dois reconnaître que dans *Roule ta bosse*, paroles de Gantillon, musique de Betove, elle est excellente (Col. DF 1.271). C'est une vraie réussite. *La Veuve*, *le Fou*, restent dans la ligne de ses enregistrements habituels (Col. DFX 144).

M^{me} Damia a un tempérament incontestable ; si elle avait un peu de goût, elle pourrait être admirable. On rêverait pour elle d'un Jehan Rictus qui serait musicien ou d'un autre Bruant. Le succès de Lucienne Boyer me déconcerte, car à part sa beauté qui est grande et son élégance, je ne vois pas ce que le public peut applaudir en elle : diction, voix, art, tout est médiocre en elle et ses disques sont d'une insignifiance totale. Le dernier : *Des mots nouveaux* (Col. DFX 146) ne me fera pas revenir sur mon opinion. Enfin elle a la vogue populaire et il faut convenir qu'elle sait s'asseoir sur un piano avec une grâce infinie !

Lys Gauty est tout autre chose. C'est un tempérament, elle a un bel organe, une superbe diction. Elle est intelligente, sensible, musicienne. C'est avec plus de moyens, une nouvelle Yvonne George. Son dernier disque : *la Ballade du Cordonnier, Départ*, musique très sympathique de Jean Tranchant, est un des meilleurs qui aient paru depuis longtemps dans le répertoire de la chanson (Col. DF 1.222).

Une Cubaine, je pense, Lina d'Agosta, chante avec feu une rumba, *Ven guaricha*, dont j'aime le rythme subtilement nuancé et la ligne mélodique (Col. DF 1.243).

Il me faut signaler les nouveaux disques souples d'Ultraphone, qui peuvent se jouer avec des aiguilles ordinaires et sans dispositif spécial. La qualité de l'enregistrement me semble très supérieure à celle des autres disques de ce genre que j'ai pu entendre. C'est une collection populaire où nous trouvons : *Weezy Anna* et *Brown Love* (S.V. 5.002), *Do love me, do, gong, gong gove* (S.V. 5.004), *Lullaby of the haves* et *Goofus*, par le Jazz Lutter (S.V. 5.006), *Viens me griser* et *Tu partiras*, avec Fred Gardoni (S.V. 5.005), *Pour être un jour aimé de toi* et *Marche de l'Auberge du Cheval blanc* (S.V. 5.003).

Clément Doucet joue un blues : *Naunting-blues* et une valse de Strauss (Col. DF 1.195). Hélas, ce n'est ni un blues, ni une valse... Doucet a des doigts admirables, une sonorité magnifique, mais, au fond, ce beau pianiste n'a jamais rien compris au jazz qu'il joue depuis près de 15 ans et qu'il fut des premiers à révéler aux Parisiens ! Maintenant que nous pouvons entendre des pianistes noirs (ou blancs jouant à leur manière), nous sommes obligés de le reconnaître. Que Doucet laisse donc là cette musique qui ne s'accorde pas à sa nature de flamand paisible et qui lui a inspiré cette fantaisie quasi géniale : *Chopinata*. Qu'il revienne à Chopin, à Liszt, à Debussy. Il a d'autres lauriers à cueillir que d'estropier des airs américains.

Henry PRUNIÈRES.

//// JAZZ HOT.

Le « Hot Club » a eu l'idée heureuse de faire rééditer quelques disques, aujourd'hui introuvables des meilleurs musiciens hot. Le premier disque paru est *Tight like this* (peut-être le meilleur enregistrement d'Armstrong) qui date de 1929, lorsque Armstrong était encore secondé par Earl Hines et Don Redman. Le premier chorus est joué par Armstrong au piano et Earl Hines au piano, doublés dans l'aigu par la clarinette, puis vient un solo de piano remarquablement équilibré. Armstrong, très en verve, prend les chorus à la file, le dernier joué dans l'aigu de la trompette. Au dos. *Heah me talkin' to ya* contient un excellent solo de piano d'Earl Hines (Parlo. 22.246).

Duke Ellington joue bien joliment *Drop me off at Harlem*, morceau très mélodique

et tout en demi-teintes. J'aime mieux le verso plus hot : *Slippery Horn* où Barney Bigard prend un bon chorus à la clarinette (Br. A. 500.243).

Cab Calloway est un remarquable chanteur, mais malheureusement son orchestre n'est pas de première force, cela d'ailleurs importe assez peu, parce qu'il chante presque tout le temps sur les deux faces du disque qu'il nous donne aujourd'hui : *This time its love* et *Dinah* toujours aussi en vogue (Br. A 500.214).

Le violoniste Joé Venuti, accompagné par l'orchestre d'Eddie Lang nous donne un bon disque : *Raggin' the Scale* (Col. DF 1.263). Le violon n'est pas un instrument qui se prête facilement au hot, mais Venuti joue admirablement. Au dos *Jig sam puzzle Blues* est aussi intéressant. Columbia vient de sortir *Sophisticated Lady* de Duke Ellington, que je n'ai malheureusement pas encore reçu. Espérons que d'autres disques du « Duke » suivront.

Michel PRUNIÈRES.